

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

100 PUBLISHERS

Exploits de pillards à Madagascar

La "Dépêche de Madagascar" raconte qu'une bande de Faha-

valos a reparu dans la région

qu'ils dévastaient, le plus fréqu-

ement avant la conquête, — sur

la limite de l'Ankarafantsa et de

la Sakalava.

Le village de Benatiro, situé

sur un affluent de l'Ikopo, le feu

qui y avait été allumé a été

attaqué pillé et incendié.

Un chasseur de la Compagnie

occidentale fut tué; son trou-

peau, d'environ 200 têtes, fut vol-

é; une demi-douzaine de fem-

mes et quelques enfants furent

enlevés. Deux enfants périrent

dans l'incendie.

Les capitaines commandant

les districts de Sitampoki, Am-

bato et Maevatanana envoyèrent

des troupes à la poursuite des

rebelles.

Après l'attaque du village de

Benatiro, les rebelles avaient

traversé l'Abobaho, avaient en-

levé encore quelques femmes et

enfants qu'ils avaient trouvés

sur leur route, et s'étaient réfu-

giés dans la vallée déserte du

Kamakamo, confinant droit de

l'Abobaho, d'où ils ne tardèrent

pas à être délogés.

Il se dirigeaient alors au sud

vers le poste d'Ankabid et tom-

bèrent, le 17 juin, sur une pa-

tronille du lieutenant Roger,

commandant ce poste. La pa-

tronille réussit à délivrer quel-

ques femmes et enfants.

Continuant leur marche vers

le sud, les Faha-valos se dirigè-

rent au sud-ouest, vers le poste

d'Ankara.

Les rebelles, nombreux et

sièges armés qu'on ne l'avait

crus tout d'abord, furent aperçus

le 19 juin près de la source de la

rivière de la Kamboro.

Le lieutenant Roger, envoyé

par le capitaine Calati à leur

pourrait, réussit à tomber sur

la troupe, tuant trois hommes et

en blessant un autre qui fut am-

porté par un frère d'armes. Trois

femmes et trois enfants, dont un

de quelques mois, furent déli-

vrés. Les têtes des morts furent

envoyées à Maevatanana comme

propre. Un des tués est le pro-

pre frère du chef sakalava, Tai-

zakana, qui commande cette

bande et tient la brosse depuis

1886 ou 1887, opérant sur envi-

rons de Maintirano. La poursuite

continue.

D'autre part, le journal "l'E-

cho de Madagascar" dit que

cette bande, forte de 300 fa-

sis, dont un certain nombre de

lebel, parcourt la province de

Maintirano, semant l'épouvante

sur son passage.

A Bemaviro, une partie de la

bande a enlevé onze femmes in-

digènes, puis a pillé le village.

"L'Echo de Madagascar" ajoute que ce commencement de

Le centenaire de la navigation à vapeur.

La Ligue maritime française

prend l'initiative de commémorer

le centenaire du lancement du

premier bateau à vapeur par

Fulton, en 1807, par une expo-

sition internationale, qui aurait

lieu à Paris en 1907.

Bien que l'application de la

vapeur à la navigation ait été

réalisée par un Américain, l'in-

vention de la marine à vapeur

est due à un Français, trop ou-

bié aujourd'hui, de Jondroy

d'Abbas.

La Ligue maritime française a

l'intention de provoquer l'érec-

tion, à Paris, sur les bords de la

Seine, qui vit les premiers essais

de Fulton, en 1803, un monument

sur lequel figureraient Denis Pa-

pin, Joffroy d'Abbas et Fal-

ton.

La découverte de la marine à

vapeur est, sans contredit, le

plus grand progrès du siècle der-

nier, puisque c'est, grâce à elle

que la civilisation a été propa-

gée aussi rapidement dans le

monde.

Cette cité, c'est le Grand Pa-

lais des Champs-Élysées.

Elle abrite de cent cinquante

à deux cents habitants. Beaucoup

de commandes de France sont

loin de fournir un pareil chiffre.

Le président de cette petite

république est M. Deglane, ar-

chitecte du palais, qui occupe

avec sa famille et ses domesti-

ques les appartements en façade

sur le Cours-la-Reine.

Andrésons de ces apparta-

ments sont les bureaux de M.

Baglio, commissaire général des

beaux-arts, bureaux peuplés

d'un nombreux personnel.

L'agence de M. Deglane et cel-

le de M. Louvet comptent dans

les rez-de-chaussée du palais

des rez-de-chaussée de l'archi-

tecte et employés.

La Société des artistes fran-

çais et celle du Champ-de-Mars

logent une vingtaine de fonction-

naires à côté de ces agences.

Deux concierges et leurs fa-

milles habitent constamment le

Grand Palais, qui donne par sur-

croît l'hospitalité à toute une

division de police, à une équipe

de gardes des promenades, à un

poste de pompier, au personnel

d'un bureau de postes et télé-

graphes et à dix employés de l'oc-

troit.

Le monument de Gou-

nod

Saint-Cloud va élever un monu-

ment à Charles Gounod, qui

compta un nombre de ses habi-

tants.

L'auteur de "Faust" et de

"Mireille" possédait, en effet,

une villa à Montretout, et c'est

dans cette villa qu'il composa

plusieurs de ses chefs-d'œuvre.

Paris pittoresque.

S. M. Alphonse XIII, à qui

rien n'échappa pendant son sé-

jour à Paris, vient, dans une let-

tre adressée à un de ses amis

d'ici, de demander des nouvelles

du potager de la rue Guy de

Maupassant.

En arrivant par la ligne de

ceinture à la gare de la porte

Dauphine, il avait remarqué sur

les talus, entre la Muette et l'a-

venue Henri-Martin, au coin des

rues Guy-de-Maupassant et Ho-

gène-Labiche, un petit jardin

potager dont les rangées de té-

gées s'élevaient émerveillés.

Les pompes de sa réception

n'effaçaient point de sa mémoire

ce détail de Paris pittoresque.

Ce jardin potager, orné de

salades, de betteraves, de radis

et d'asperges. On commença à

élever des melons de toute es-

pèce, et l'ailleur se proposa

d'envoyer à Saint-Jacques

pour la table de leurs Majestés

Espagnoles son premier cantaloup.

Quelques pieds de vigne pro-

mettent déjà une bonne récol-

te de raisins, dont les grappes

les plus dorées seront également

offertes à S. M. la reine Vic-

torie.

Le succès de "By Right of

Sword", le mélodrame que joue

la troupe Baldwin-Melville au

Grand Théâtre, va en grandissant,

et la salle est foulée à chaque

représentation.

Même spectacle toute cette

semaine.

WEST END.

Chaque soir, l'exquise brise du

lac, l'amusant programme de

vaudeville et le concert de l'orchestre

Fischer attire de nombreux vi-

siteurs à West End.

Les chanteurs mexicains, les

frères Gonzalez et l'acrobate Ben

Turpin sont très applaudis.

L'ESPRIT DES AUTRES

Sous bois:

Le vieux faisan est dérangé

dans un taillis par un lièvre qui

passa à toute vitesse:

—C'est insupportable, dit-il,

ces animaux-là me feraient com-

prendre la chasse.

UN SUIOIDE.

Atlanta, Gé., 28 août.—S. F.

Kline, un employé d'une blan-

chisserie, qui venait de Savannah,

s'est suicidé ce matin en se cou-

rant la gorge avec un rasoir.

Kline avait bu, paraît-il, et était